



Bureau Conseil,
Recherche et Formation
en
Prévention et Transformation de Conflit

Périodique n° 03 / 2004

**LA TRANSNATIONALISATION ET LES DIASPORAS :
UN COUTEAU A DOUBLE TRANCHANT
DANS LA REGION DES GRANDS LACS**

- Août 2004 -

CONTENU

INTRODUCTION.....	2
1. L'EMERGENCE DES RESEAUX DE TRANSNATIONALISATION ET DE DISPORA.....	3
2. LA TRANSNATIONALISATION ET LES DIASPORAS, SOURCES DE REVENUE POUR LES COMMUNAUTES D'ORIGINE.....	4
3. LE ROLE CRITIQUE DE LA DIASPORA SOUS FORME DU CAPITAL HUMAIN ET DU TRANSFERT DE CONNAISSANCES.....	5
4. LES COMMUNAUTES DE LA DIASPORA VUES COMME UNE MENACE A LA COHESION SOCIALE OU DES NOYAUX DE VIOLENCE POLITIQUE À PARTIR DES PAYS HOTES.....	6
5. LA DISTINCTION ENTE LES GROUPES TRANSNATIONAUX ET LES DIASPORAS DE REFUGIE.....	8
CONCLUSION.....	9

**LA TRANSNATIONALISATION ET LES DIASPORAS :
UN COUTEAU A DOUBLE TRANCHANT
DANS LA REGION DES GRANDS LACS**

INTRODUCTION

En notre qualité de Chercheur et Consultant dans le domaine de Prévention et Transformation de Conflit, en tant que membre du Réseau Inter-Agences d'Education d'Urgence, nous participons aux réflexions et recherches au sujet de l'impact de la transnationalisation et de la diaspora sur le capital humain et le transfert de connaissances".

En effet, il y a un nombre d'affirmations publiées par R. Cheran et Wolfram, Zunzer de Refuge - Le Périodique canadien sur les réfugiés sous le titre ci-après: "Domiciles multiples et sociétés parallèles: les diasporas de réfugiés et la transnationalisation".

Pour mieux comprendre le sujet du périodique ci haut cité, avec l'objectif de s'impliquer de manière appropriée dans une recherche stratégique en vue de mieux gérer les problèmes surgissant en rapport avec les réalités mentionnées ci-bas, les affirmations suivantes issues du même périodique méritent quelques commentaires et compléments:

- L transnationalisation et les diasporas sont deux phénomènes majeurs caractérisant nos sociétés globales contemporaines;
- Traditionnellement, les diasporas ont été étudiées dans le contexte de "départ", alors que la transnationalisation qui est un champs d'étude plus récent a été compris comme étant une condition d'"existence", de "changement" et d'"échange" entre des lieux multiples.

Pour ce, nous voudrions apporter notre contribution à ces réflexions en nous référant particulièrement au contexte de "migration forcée" en rapport avec notre expérience et les réalités dans la Région africaine des Grands Lacs.

1. L'EMERGENCE DES RESEAUX DE TRANSNATIONALISATION ET DE DIASPORA

Il est tout à fait normal que les réseaux transnationaux et de la diaspora puissent émerger comme des champignons avec l'accélération de la globalisation, car celle-ci est un phénomène qui permet à plusieurs analystes de dire que le monde est tout simplement devenu un "village". Nous pensons que cette considération est liée aux rapprochements inter communautaires facilités par les institutions multinationales politico-diplomatiques et financières, les agences gouvernementales ainsi que les organisations non-gouvernementales. Il y a aussi des échanges culturels à travers des secteurs aussi bien informels que formels.

Les réseaux de la transnationalisation sont aussi des fruits de la logique qui lie les facteurs "causes" à leurs effets. Du point de vue culturel, bien de communautés à travers le monde ont fait des efforts pour intégrer ou adapter des exemples dits "modèles" dans leurs modes de vie, avec comme besoin de faire répondre ces modèles d'outre-mer aux attentes de leurs propres environnements. Sachant que le vocable tradition revêt toujours une connotation conservatrice, il est tout de même compréhensible que la culture, quant à elle, soit à la fois une notion dynamique et un processus lié à la fluctuation du contexte socio-économique et politique, partant bien entendu de la tradition locale à l'évolution de la culture intra communautaire dans un espace et un temps bien définis, puis par le brassage inter culturel avec d'autres communautés. Curieusement sur le plan culturel, il s'observe que le parcours de la globalisation n'est pas encore à même de donner accès à toutes les communautés à travers le monde afin qu'elles s'expriment valablement à travers les valeurs encrées dans leurs populations.

Aussi se fait-il que les communautés des pays en voie de développement ont leur regard tourné vers les acquis des communautés des pays développés et aspirent donc à un devenir calqué sur le "modèle" occidental. Par conséquent, "toute" imitation faite sur la culture occidentale serait signe de civilisation ou de progrès, tandis que les idées et créativité partant de potentialités traditionnelles ne semblent pas vraiment attirer l'attention des locaux, et sont souvent perçues comme du traditionalisme, voire même du conservatisme.

Certainement, il existe des associations et mutuelles de la diaspora ou transnationales qui, sur base de leurs expériences transfrontalières et de leurs craintes de voir certaines traditions (valeurs, us et moeurs) s'évanouir au fil du temps, essaient de relancer le débat et animer des réseaux de "recours à l'authenticité" en vue de pallier le déséquilibre observé dans le drainage occidentaliste qui semble être à la commande de la civilisation dite moderne. Cette lutte que nous circonscrivons non pas dans le contexte de concurrence stricte, mais celui d'émulation et de "sauvetage", a permis à plusieurs chercheurs scientifiquement honnêtes de pouvoir explorer les multiples recoins du monde et y découvrir des réalités vivantes et pertinentes dont les populations nanties ou "évoluées" ont certainement besoin pour lier le moderne à l'humain.

Cette démarche devrait concourir à l'équilibre qui s'avère utile pour l'harmonie entre les peuples, la sauvegarde de nos progénitures et de l'humanité par extension.

2. LA TRANSNATIONALISATION ET LES DIASPORAS, SOURCES DE REVENUE POUR LES COMMUNAUTÉS D'ORIGINE

En Afrique, nous avons constaté que la plupart de ceux qui ont quitté leurs pays l'ont fait soit à cause de la guerre et les calamités naturelles, soit fuyant la pauvreté. Plus souvent, il est bien prévisible que dès l'arrivée au pays d'asile, l'émigré se trouve encore dans un état de vulnérabilité et nécessite donc de l'assistance. Cette situation devrait être temporaire car il est souvent et petit à petit suivi d'un besoin de se libérer de l'état de « dépendance totale » qui affecterait sensiblement l'individu et renforcerait le sentiment d'humiliation. Ceci ne pourra être estompé que par un sentiment évolutif d'affirmation de soi qui constitue un long processus, sans doute.

Le voyage est un grand livre, dit-on. Avec l'expérience diversifiée qui caractérise la manière d'être et de faire des émigrés, profitant d'opportunités qui n'ont pas été les leurs au sein de leurs propres communautés ou dans leurs pays d'origine, les émigrés trouvent facilement gain de cause avec aussi bien de la motivation et ténacité par rapport aux populations hôtes. Dans bien de cas, ce qui n'est pas perçu comme source de revenu par les natifs l'est pour les étrangers, et ce qui est pris pour « sale besogne » chez les premiers est de l'occupation digne pour les autres.

Toujours avec le souci de contribuer à la survie de ce qui sont restés au pays et au besoin y créer des unités de production pour améliorer davantage la vie communautaire, il y a également une vision de préparer le terrain de retour et se faire ainsi un nom parmi ceux ayant songé aux « misérables » restés en situation difficile au pays, et par surcroît contribuer au développement du village.

L'exemple d'émigrés Maliens et les unités de génération de revenu qu'ils créent à travers plusieurs pays où ils sont immigrés, y compris dans la Région des Grand Lacs, est un exemple éloquent. Un autre exemple est celui d'Africains ayant excellé en musique et dans le sport à travers le monde. Ces deux domaines sont vraiment des entreprises incontestables qui, non seulement contribuent à promouvoir la musique et le sport dans les pays hôtes des vedettes qui y font les beaux temps, mais ouvrent d'autres opportunités dans les secteurs aussi bien humanitaires d'urgence que de développement durable pour les pays d'origine.

Cependant, la crainte qu'exprimerait n'importe quel observateur concernant les structures d'encadrement de la jeunesse dans les domaines des sports et des arts est la non-insistance sur le renforcement de capacités locales, sur la création de « pépinières » pour les Stars et Leaders en devenir ainsi que sur la mise en place d'infrastructures modernes et professionnelles. Ces initiatives aideraient donc à niveler, produire, utiliser et mettre à profit les potentialités sportives et artistiques locales pour la reconstruction physique et psychosociale des pays déchirés par les conflits armés et les calamités naturelles.

Pour ce qui concerne les échanges transfrontaliers en matière de commerce informel, dans les pays de la Région des Grands Lacs en Afrique par exemple, il est à noter que l'inter dépendance et l'inter complémentarité des populations vivant de part et d'autre des frontières restent une réalité inébranlable, quelles que soient les tensions ravivées par des politico-militaires aux intentions inavouées sans considération de ce que sont les vrais besoins des communautés.

3. LE ROLE CRITIQUE DE LA DIASPORA SOUS FORME DU CAPITAL HUMAIN ET DU TRANSFERT DE CONNAISSANCES

D'une manière générale, le Sud a suffisamment contribué à pourvoir de la main d'œuvre pour des entreprises du Nord pendant des décennies, voire des siècles, et ceci a révolutionné le monde industriel jusqu'aux performances technologiques observées aujourd'hui. Par la suite, la modernisation continue de la vie des humains a créé d'autres besoins qui ont fait appels à des nouvelles recherches, méthodes et analyses qui sont en elle-même devenues les fondements des nouvelles études et formations.

De ce fait, il s'est créé des nouveaux domaines d'emploi qui nécessitent évidemment le développement de stratégies nouvelles en vue de transférer des connaissances adaptées aux réalités quotidiennes évolutives. Ce transfert de connaissances devant nécessairement passer par des formateurs et des formés, des institutions s'établissent dans les domaines d'activités diversifiées avec des supports et méthodologies différents. Les besoins en personnel et en d'autres ressources devenant accrus, le domaine d'intervention en des situations d'urgence s'élargit sans que les initiateurs ou les donateurs ne soient nécessairement expérimentés en la matière et ne puissent maîtriser le contexte des pays qui nécessitent cette intervention. Le transfert de connaissances théoriques de la part des experts transnationaux et de la diaspora ne va toujours pas de paire avec les expériences pratiques locales que les natifs des régions/pays du Sud maîtrisent facilement pour avoir vécu des situations difficiles similaires.

C'est ainsi qu'en Afrique Australe par exemple, il a été créé un réseau des potentiels candidats pour servir au sein de l'ONU avec le statut de Volontaire des Nations Unies ou dans des missions africaines de maintien de paix. Vu la faible représentativité des Africains ressortissant des pays de l'Afrique Australe, autrement-dit les pays membres de SADEC, concernant les missions de rétablissement de et de maintien de paix à travers le monde, et plus particulièrement dans la composante onusienne VNU, il a été constaté que même pour des pays aux réalités culturelles et expériences similaires, les dits africains ne sont presque pas partie prenante des missions ci-haut mentionnées.

Pour répondre à cette carence, il a donc été créé le SAFDEM (Southern African Bank for Human Right and Democracy). Cette banque de données permettra donc aux organisations internationales et institutions inter-gouvernementales de trouver, dans des domaines bien déterminés et au moment opportun, des personnalités aux profils adaptés aux situations africaines de crise.

Cette approche limiterait donc les risques liées à l'inconsistance et aux tâtonnements qui caractérisent certaines missions et leurs « spécialistes » recrutés essentiellement ailleurs dans le monde.

De même, pour être réaliste, des réseaux de formation pour formateurs se développent, échangent du personnel et de l'expérience en vue d'adapter les connaissances existantes aux attentes proprement-dites des communautés concernées. Ainsi donc, le capital humain et le transfert de connaissances devient une affaire circonscrite dans une dynamique transfrontalière où les diaspora joue un rôle important.

4. LES COMMUNAUTES DE LA DIASPORA VUES COMME UNE MENACE A LA COHESION SOCIALE OU DES NOYAUX DE VIOLENCE POLITIQUE A PARTIR DES PAYS HOTES

Cette réalité est facile à vérifier dans la Région des Grands Lacs en Afrique, entre la RD Congo, le Burundi, le Rwanda et l'Ouganda, avec une certaine influence sur la Tanzanie, l'Angola, le Congo-Brazzaville, la République Centrafricaine et le Soudan.

« Depuis 1959, la multiplicité de crises expérimentées par le Rwanda et le Burundi ont généré quatre vagues majeurs des réfugiés :(a) entre 1959 et 1963, une population estimée à 200.000 Tutsi a fui le Rwanda à la veille de la Révolution Hutu, la majorité cherchant asile en Ouganda, au Burundi et dans l'Est du Congo-Léopoldville ; (b) le second exode important a impliqué approximativement 300.000 Hutu du Burundi fuyant le massacre génocidaire de l'armée à dominance Tutsi en 1972, la plupart d'eux se dirigeaient en Tanzanie et au Rwanda ; (c) la vague suivante des réfugiés Hutu du Burundi qui comptait peut-être aussi nombreux que 400.000, desquels plus de la moitié se sont retrouvés au Rwanda, a suivi les massacres réciproques des Tutsi et Hutu déclenchés par l'assassinat du Président Melchior Ndadaye le 21 octobre 1993, ajouté à cela des dizaines de milliers au camp de réfugiés en Tanzanie, au Rwanda et au Sud-Kivu en République du Zaïre ; (d) le quatrième et plus large déversement des réfugiés, en 1994, concerne environ 2.000.000 des Hutu du Rwanda ayant fui l'arme de vengeance du Front Patriotique du Rwanda (FPR). Pus de 1.000.000 se sont installés dans l'Est du Zaïre, le reste en Tanzanie...

Tous les groupes ci-haut mentionnés se qualifient comme des diasporas mobilisées, et en cela ils partagent des objectifs politiques spécifiques. Ils ont été politiquement organisés et ont fait des efforts soutenus pour consolider leur prise de contrôle sur les populations réfugiées. C'est le cas pour la diaspora Hutu du Burundi, et quelque peu ce qui en est resté de son contre-partie du Rwanda. De manière ultime, leur finalité a été de retourner à leur terre natale en tant que citoyens, par la force si nécessaire. Jusque là, seulement les réfugiés Tutsi, sous la bannière du FPR, après 35 ans d'exile, ont été capable de le faire. »¹

¹ RENE LEMARCHAND : Exclusion, Marginalization and Political Mobilization :
The Road to Hell in The Great Lakes; Concordia University, Montreal, Dec.200

Durant cette période tendue entre le Burundi et la RD Congo, au lendemain du massacre des réfugiés Banyamulenge (Communauté Tutsi d'origine rwandaise) dans le Camp de Transit du UNHCR à Gatumba au Burundi la nuit du 13 au 14 août 2004, l'opinion de la Société Civile estime que trop c'est trop. Elle se demande pourquoi n'a-t-on pas tant parlé de massacres de Makobola, Katogota, Kasika et bien d'autres perpétrés au cours des insurrections menées par les Tutsi sur le territoire congolais, à l'instar des opérations du Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD-Goma), dont Monsieur Azarias Ruberwa est Président et Cofondateur ? Cette société civile pense que le massacre de Gatumba est l'œuvre des extrémistes Banyamulenge avec à leur tête le Vice-président de la République Ruberwa, en coalition avec l'armée Burundaise en vue de trouver un prétexte pour reprendre la guerre avec l'appui du Rwanda et exploiter de nouveau impunément les richesses de la RD Congo.

« Depuis un certain temps, une nouvelle et funeste identification porteuse de retombées à la fois politiques, stratégiques, ethniques et sociales est née chez les Tutsi du Rwanda, du Burundi et de l'Ouganda. Il s'agit de **la revendication d'une identité juive**, une manœuvre orchestrée par eux de manière magistrale et destinée à imposer au reste de l'humanité terrestre leur métamorphose en Tutsi Hébreux avec toute la charge émotionnelle, le poids historiques, les dividendes politiques et stratégiques, les connotations religieuses et les conditionnements mentaux que draine un tel appartenance (Israéliens, Peuple de Dieu, Peuple Saint etc.) ... A l'insu des Congolais en particulier et des Bantous africains en général, un institut des Grands Lacs existe depuis un certain temps et regroupe dans la plus grande discrétion les grands intellectuels Tutsi à travers le monde. Dans les milieux Tutsi, il s'appelle Institut de Havila et rassemble pas moins de sept centres de Recherche, d'Intervention et Rayonnement, implantés sur presque tous les continents. Ces centres ont l'objectif commun de restituer et de faire revivre la mémoire perdue des douze codes hébraïques qui ont caractérisé, depuis des millénaires, la civilisation des peuples Kushitiques de l'Abyssinie Méridionale (Rwanda, Burundi, Buha, Ankole, Buhavu, etc.) censés être les gardiens des Mines du Roi Salomon »².

Avec cette course à la judaïsation et toutes les autres orchestrations de la diaspora Tutsi décriées ça et là ainsi que le regain de tension suivi de massacres qui semblent élire domicile dans la région, quelles stratégies de traitement de conflit répondraient-elles de manière durable à ce contexte si un regard objectif doit être fixé sur la situation conflictuel dans le Moyen Orient ?

² ERIC KENNES : La Judaïsation des Tutsi, nouvelle identité pour une stratégie de conquête ; CEDAF - Afrika Institute / Museum, Bruxelles 2000.

5. LA DISTINCTION ENTRE LES GROUPES TRANSNATIONAUX ET LES DIASPORAS DE REFUGIE

C'est vrai qu'il y a plusieurs facteurs qui déterminent la différence entre les groupes transnationaux et les groupes de diaspora de réfugié à travers le monde. Les prédispositions ou affections psychologiques des groupes en situation de déplacement forcé, plus particulièrement le déplacement dû à la guerre, l'exclusion aussi bien sur le plan politique qu'économique ainsi que d'autres formes de violence structurelle, sont des éléments clés qui déterminent les attitudes et comportements des dits groupes au sein des espaces où ils ont bénéficié de l'asile, et cela en rapport avec l'évolution du contexte conflictuel dans leurs pays d'origine.

Ces groupes des déplacés forcés par la violence, l'arbitraire et l'injustice, une fois à l'extérieur de leurs pays et dans des milieux où ils ont la liberté de mouvement, d'expression et la facilité de communication sous diverses formes, consolident des affinités. On y trouve des mutualités tribales ou ethniques, des alliances de solidarité raciale, des regroupements religieux ou doctrinaux et des réseaux politico-militaires.

Ces mutualités, alliances, regroupement et réseaux présentent théoriquement des idéologies pour le salut du « peuple », mais ils ne tarde pas malheureusement à plonger leurs pays, provinces, collectivités et villages dans des cycles de violence, en pratiquant des règlements de compte, une fois aux commandes de mouvements de mobilisation de masse. Si l'opinion publique ne fait pas attention aux sentiments d'oppression ou d'humiliation accumulés pendant la période de crise, de lutte ou de révolution, il est difficile d'initier un changement par la non-violence et la réconciliation au pays natal. Autrement-dit, les gens auront du mal à bouger de la position de « victimes » à celle d'acteurs en vue de mieux se prendre en charge, ayant appris du passé et aspirant à un changement positif tenant compte d'intérêts mutuels des groupes au conflit.

Par ailleurs, la motivation primaire qui caractériserait les groupes transnationaux, en tant que tels, est plus celle de « lier l'utile à l'agréable. » En d'autres termes, les individus se trouvant dans la vraie dynamique transnationale cherchent à accommoder leurs valeurs intrinsèques et leurs profils évolutifs aux sollicitations socioculturelles et professionnelles en rapport avec les réalités humaines et technologiques du moment. Ils deviennent de plus en plus utiles pour leurs communautés lorsqu'ils arrivent à transférer les acquis de cette transnationalisation à la base, tout en essayant de relever le niveau de cette dernière afin de la sortir du cloisonnement socioculturel, économique et politique. Il ne faudrait donc pas qu'un seul peuple sur cette terre se ressente abandonné à son triste sort ou soit considéré comme étant constitué de « sous-hommes » dans un monde où il y aurait des décideurs ou acteurs d'une part et des sujets ou spectateurs de l'autre part.

CONCLUSION

De tout ce qui précède et avec une référence particulière au contexte de migration forcée, l'opinion publique internationale devrait comprendre que toute démarche en vue de promotion inter/intra communautaire en termes de changement, réforme ou révolution, y compris les révoltes non-violentes et les insurrections, ne peuvent avoir un lendemain escompté pour la sauvegarde de l'humanité et l'harmonie entre les peuples, que lorsqu'elle défend des causes justes et s'attire l'adhésion populaire des communautés concernées.

De l'expérience qui est la nôtre dans la Région des Grands Lacs en Afrique, la transnationalisation se traduisant en dédoublement de nationalité ou en situation d'apatride et les diasporas du genre mercenariat ne nous ont pas apporté grand-chose au regard des ressources humaines et transferts de connaissances, mais plutôt de l'acculturation et la menace à la cohésion inter communautaire ou inter ethnique. Cette acculturation est en grande partie responsable des conflits armés qui déchirent la région.

Uvira, le 20 août 2004

Dieudonné Amisi Mutambala
Chercheur et Consultant en
Prévention et Transformation de Conflit
Directeur d'ArtHum (Artistes pour l'Humanité – ASBL)
01 Avenue d'Allinace, Q. Nyamianda
Uvira, Province du Sud-Kivu en RD Congo
Téléphone : + 243 810343785
E-mail : ARTHUM@avu.org
<http://www.romero-online.com/respect/arthur>